

Langues et Littératures,

Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, n° 13, janvier 2009

L'IMAGE DE LA FEMME DANS LA POESIE AFRICAINE POST NEGRITUDIENNE

Léon YEPRI*

*Enseignant-chercheur à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

Résumé

La femme est et demeure un thème de prédilection dans la société tout comme dans les productions littéraires. Le mouvement de la négritude en a présenté un portrait qui reste à jamais gravé dans les mémoires. Qu'en est-il des poètes de la période post négritudienne ? Au moyen de l'analyse formelle, le présent travail répond à cette question en montrant l'évolution de cette thématique, tenant compte de l'histoire qui se définit elle-même comme axe vectoriel et dynamique sociale.

Mots – clé : Femme – poésie – post - négritudienne

Summary

The woman is and remains a widely discussed topic in the society just like in the literary productions. The movement of the negritude (black identity) has presented a portrait of the woman which remains forever engraved in memories. But what about the poets of the post -negritude period; what image of the woman do they present? By means of formal analysis, this work answers this question by showing the evolution of this set of themes, taking account of the history which defines itself like the vectorial axis and social dynamic.

Key words: woman -poetry- post - negritude

Introduction

Nul n'ignore l'attrait que la femme exerce sur la société. Son rôle dans les relations économiques, biologiques, sociales, culturelles... ne fait pas l'ombre d'un doute. Le domaine de la littérature générale et celui de la poésie africaine en particulier ne sont pas épargnés par cette séduction. Les illustrations ne manquent guère. Et ce, depuis les temps négritudiens les plus anciens. Citons entre autres :

« Femme Noire »¹,

« Ramakam »³ qui n'ont cessé d'exhaler leurs parfums, de par les monts et vallées, savanes et collines, forêts et lagunes. De la sorte, ces poèmes et certainement bien d'autres, ont fini par tapisser à jamais les esprits des lecteurs et critiques de la littérature africaine. Qui ne se souvient donc pas de ces versets succulents du poète – Président sénégalais célébrant la femme noire par ces mots : « *Femme nue, femme noire vêtue de ta couleur qui est vie de ta forme qui est beauté. J'ai grandi à ton ombre, la douceur de tes mains bandait mes yeux (...)*

Femme nue, femme obscure Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases... » De l'analyse des textes suscités et/ou de leurs versets, il se dégage un portrait physique et surtout moral de la femme africaine avec une insistance toute particulière sur sa sensualité. Qui l'eût cru ? Et tout porte à penser que la femme africaine, du moins celle de ces temps-là, se résout au charme inattendu d'un bijou ou d'une splendeur ravissante. De ce fait elle est capable d'ébranler l'homme le plus résistant et le plus incorruptible. Si cela semble être le cas avec les textes proposés à l'analyse, qu'en est-il de l'image de la femme au regard des textes poétiques des auteurs relativement jeunes encore sur la scène poétique africaine ? Ceux-ci confirment-ils le dévolu poétique jeté sur la femme (africaine) par leurs devanciers plus connus sous le vocable de négritudiens ou poètes de la première génération ? Quelle (s) évolution (s) et quelle (s) différence (s) significative (s) apparaissent-elles ? Comment les auteurs de ces poèmes procèdent-ils pour permettre au lecteur de dégager l'image de la femme ? Ou si l'on préfère, quelle est la figuratisation de celle-ci (sur la notion de figuratisation l'on y reviendra.) à travers les textes du second âge poétique de notre littérature ? C'est à toutes ces questions sous le multiple d'une facette que le présent travail tentera d'apporter réponse sinon de faire le point de cette situation. Pour cela, nous partirons des textes suivants :

- « *Mariam La Grande* »⁶

- « *Mère AWA* »⁷

- « *Ma soeur* »⁸

- « *Te rappelleras-tu ?* »⁹

- « *Femme* »¹⁰

- « *Je veux être la fronde* »¹¹ Soit au total un groupement d'une demi douzaine de textes, tous issus de la période post négritudienne, c'est-à-dire ceux que la critique des oeuvres africaines se plaît à baptiser « poètes de la deuxième génération ». Pour ce travail l'analyse spécifique des textes considérés par l'approche formelle est le gage certain de crédibilité et de survie. Cela permet de répondre des signifiés et/ou des effets produits, à l'opposé d'un discours porté par une « aimable causerie ». Barthes prête l'expression. Le texte, est-il alors besoin de le rappeler, est d'abord et avant tout un objet esthétique malgré son rôle social et culturel. Aussi l'analyse spécifique que nous évoquions s'articulera-t-elle autour de deux étapes principales complémentaires, à savoir : 1- Une lecture structurale immanente à chaque texte poétique perçu d'abord comme une totalité 2- Une mise en rapport des textes entre eux dans la mesure où les poèmes appartiennent à différents auteurs. Ce sera l'occasion de dégager des traits dominants, si ce ne sont des constantes. Toutefois, les structures et formes dominantes ne devront négliger les particularités ou les spécificités pertinentes de chaque poème, de chaque auteur. L'analyse structurale nous enseigne que la répétition n'a pas toujours bonne presse et que la valeur d'un signe linguistique résulte de sa différentialité ou de son opposition à tout autre dans le système.

Rama Kam... » 5

Deux mondes, deux destins, deux images principales de la femme marquent l'univers poétique des textes de notre corpus. Cette dualité établit un rapport fort éloquent d'analogie voire de synonymie. Une vision diachronique et synchronique simultanée de la littérature poétique se rapprochent de celle-ci. Comment cela peut-il en être autrement ? Un lien indissociable tient presque prisonniers le littéraire et le social.

I. Du souffle des ancêtres de la négritude Un premier groupe de textes évoquent, par une fonction littéraire et constructive, au sens des formalistes russes, le souffle thématique des poètes de la première génération des négritudiens, s'agissant de l'image de la femme africaine :

I.1- La mère génitrice - éducatrice : Les fonctions traditionnelles dévolues à la femme sont manifestées par les textes des poètes du second âge de notre littérature. La femme est source de vie, nourricière, éducatrice et protectrice de la progéniture et du foyer.

Pour peu qu'elles paraissent lui échapper, ces fonctions rendent la mère triste et malheureuse.

Niangoran Porquet exprime cette attitude de grande amertume chez celle-ci lorsqu'il écrit ces vers : « *O mère, qui tant de fois a versé des larmes solitaires/ Sur le chemin tortueux de mon adolescence* »¹² Les locutions adverbiales « tant de fois » à valeur hyperbolique antéposées au syntagme verbal « versé les larmes solitaires » traduisent bien l'état de délabrement moral et psychologique de celle dont le souhait le plus ardent était de voir le fruit de ses entrailles constituer un modèle de vie. Quant « au chemin tortueux de mon adolescence » il promet une métaphorisation lexicalisée qui vient percuter de plein fouet l'attente légitime de l'Educatrice du poète, si ce vers ne se présente pas comme la justification de ce mal de vivre de la mère. Mais pour le poète Malick Fall, rien, absolument rien, ni même la puissance de la Mort, ne peut détourner la mère de son rôle d'Educatrice. Autant dire que ce rôle subsiste au-delà de la mort pour demeurer d'Eternité en Eternité dans un équilibre osmotique dont une spiritualité dense est la citadelle : Les vers suivants de « Mère Awa » sont symptomatiques : « *Il paraît que maman est morte Quelle importance*

Quelle importance puisque je peux lui parler A mon aise ...

Quelle importance puisqu'il ne se passe de nuit

Qu'elle ne me chuchote à l'oreille. Récite trois ce verset Couche-toi sur le côté droit

Et dors » ¹³Ces versets rejoignent, ceux de *Mariam et Griopoèmes* de Niangoran Porquet quoique moins décisifs, dans cette tonalité empreinte de ferveur spirituelle. Cet extrait le confirme : « *Abandonnée sur le rivage de l'oubli, Tu illumines pourtant sans répit Les champs des vivants qui ne t'ont pas connue Toujours ! Toujours Ton visage figé accompagne*

Inlassablement mes rêves, mes espoirs et mes luttes » ¹⁴ Ici encore l'adverbe de temps « toujours » réitéré dans un élan d'expressivité en congruence redondante avec « inlassablement », adverbe de manière, ne trahissent ni le dynamisme de leur sens ni leur fonction cohésive en texte. Permanence, solidarité et indéfectible fidélité de l'amour maternel sont la garantie d'une protection à l'endroit du fils.

I.2- La femme africaine : une grâce de beauté

Les qualificatifs et autres caractérisants mélioratifs à l'égard de la femme africaine d'aujourd'hui ne font point défaut. « Ma soeur » de Makouta Mboukou l'illustre à travers ces expressions répétitives à souhait comme « ma soeur » (4 fois), « je t'ai préférée(2fois).. Celles-ci par elles-mêmes en disent suffisamment long, de par leur charge et leur valeur intensive débordant d'un lyrisme sans dédain dans les vers qui suivent : « *J'aime la croupe aplatie ; J'aime de la guêpe la taille achevée, Et les jambes fuselées Et de la levrette l'allure altière ; Mais tu sais, tu sais, ma soeur bottentote,*

Ma soeur hottentote tu sais Qu'à la forme régulière et sans mystère,

J'ai préféré ton fessus rebondi »¹⁵ Pour sûr, le portrait physique de la femme ainsi esquissé ne peut que déclencher des sensations d'ivresse amoureuse chez le poète voire chez tout homme. « Rama kam » de David Diop et « Femme Noire » de L.S. Senghor ont eux-mêmes drainé des saveurs multiformes de la femme africaine au point d'être aujourd'hui et, certainement pour des siècles encore, des chefs d'oeuvres modèles en la matière. Au total, le mode du représenté résultant d'un dit de type relativement séculariste peut déjà donner à croire que les poètes de la seconde génération font siennes les préoccupations de leurs aînés tels Césaire, Damas, Senghor.

II. Une vision plutôt novatrice Mais un second groupe de textes ne va pas sans nuancer les observations ironiques parfois péremptoires de certains critiques de la littérature africaine. Une analyse un tant soit peu avisée permet de dégager une vision plutôt novatrice de l'image de la femme dans la poésie africaine d'aujourd'hui :

II.1- La femme : le charme de la paralysie.

Dans certains textes, notamment « Je veux être la fronde » de Sengat Kuo, il n'est point de place pour une béatification excessive de la femme. Le poète en magnifiant la beauté physique de celle-ci ne saurait nier son rôle pour le moins négatif dans la société. Pour Sengat Kuo en effet la femme constitue une Anti-valeur, voire une force perturbatrice de la marche victorieuse de l'homme et donc de la société. Aussi peut-il s'écrier dans ces vers : « *Femme maintenant laisse-moi De mon cou retire tes longs bras de liane Le guerrier de jadis sans bouger Longtemps ne saurait supporter l'affront Maintenant Femme laisse-moi*

Dans mes veines le sang des ancêtres Au grand galop des tam-tams se réveille Maintenant retire les longs bras de lianes Loin de moi tes pleurs paralysants

Loin de moi aussi tes paroles de miel»¹⁶ Le champ lexical est sans équivoques avec les groupes nominaux eux-mêmes décisifs, comme « *longs bras de liane* » répétés, puis « *pleurs paralysants* » et « *paroles de miel* » auxquels s'ajoutent, dans un supplément de confirmation, les impératifs catégoriques à savoir : « *laisse-moi, retire tes longs bras* ». Ceux-ci viennent à la suite des formes vocatives ou interpellatives de « femme » comme pour sensibiliser ou mettre en garde celle-ci au sujet de son action somme toute maléfique. De ces vers à valeur sommative et prescriptive, il résulte l'affirmation d'une prise de conscience engageante et messianique du je-locuteur (poète). Lisons plutôt : « *J'ai retrouvé l'ardeur des combats Je ne veux plus être le chat innocent Que les soirs de lassitude l'on caresse Je ne veux plus être ô quelle infamie Le chien docile aux pieds du maître repu Ni le chameau patient dévorant l'amertume des déserts Ni le hibou timide que l'éclat du jour refoule Je veux être la fronde tendue vers le vautour La flèche sans merci sur le tigre bandée Je veux être la lance des guerriers disparus (...)*

Je veux être ce qui sans pitié blesse

Je veux être aussi ce qui libère, ce qui grandit par la sueur et le sang...»¹⁷ On le voit : ces vers ne font point mystère du rôle de contrepoids ou d'antidote au charme ensorcelant de la femme. Avec ce double portrait mélioratif et dépréciatif, le poète ne peut s'empêcher de mettre un accent particulier sur le militantisme socio-politique de la femme.

II.2- La femme : une combattante de la liberté des peuples

La femme joue un rôle prépondérant dans le combat pour la libération totale et entière des peuples opprimés. Les faits sociaux politiques de ces dernières années sont têtus par leur témoignage manifeste. En tout cas, c'est cela que Richard Dogbeh nous donne de constater dans son poème « Te rappelleras-tu ? ». En effet, après avoir évoqué les délices de ce soir où l'amour a surpris tous les deux amoureux (v2), le poète convie la femme aimée à s'unir à lui pour livrer une bataille sans merci aux maux qui rongent la société. Ceux-ci ont pour nom : la jalousie, l'envie, l'injustice, la paresse, la routine, somme toute, de vilains sentiments portés par les vers 8, 9 10, 11 de cet extrait : « *Dans la tourmente de notre pays Nous combattons la jalousie et l'envie qui Déciment l'avenir L'injustice qui divise Nous combattons la paresse et la routine...* »¹⁸ La répétition du pronom personnel de la première personne du pluriel « nous », lisible, contextuellement, comme je + toi (= la bien-aimée du poète) rend bien compte d'une action solidaire et, peut-être même, concertée ou collective. Ce qui amène à initier un phénomène de réécriture patente à savoir : nous = je + toi + les autres (= le peuple). Tant il demeure vrai qu'une révolution **appelée** par **les vœux** du poète n'est efficace que lorsqu'elle est prise en charge par tous (= le peuple). Cette vision prédictive ou prophétique est renforcée par l'emploi incessant du futur simple de l'indicatif assurant une certitude, une conviction contagieuse. Les résultats, bien que seulement envisagés, apparaissent rassurants: l'édification de **la cité du Beau** sur le plan éthique, naturellement. Ces vers sont témoins : « *Nous bâtirons notre vie fidèle et fière (...) J'ai lu dans le ciel de nos villes Que l'avenir sera beau Sur nos routes difficiles* »¹⁹

L'espoir est donc permis. Désormais la femme (africaine) connaît sa place : être aux côtés de l'homme, son semblable ; ou plutôt la place de la femme c'est de demeurer avec l'homme dans un équilibre parfait des coeurs et des esprits qui conduira inéluctablement à la victoire sur le Mal. Il n'est donc point question d'une apathie indolente gouvernée par une beauté paralysante à toute entreprise .Le seul et véritable combat de libération pour le développement durable passe par une unité d'actions de l'homme et de la femme. La dimension genre dans les plans de développement de nos différents pays n'est-elle pas encore et surtout à ce prix ? Aussi les vers du poème de Richard Dogbeh rejoignent-ils, par une sève souterraine, ceux de « Femme » de Bernard Koffi Djaha. Ce poème manifeste lui-même sa rupture totale d'avec une vision excessivement rassurante de la femme.

III. Une image contrastée de la femme : l'ange et le diable L'image de la femme est des plus contrastées voire des plus antinomiques par rapport à celle des poèmes des temps passés et à celle du premier groupe de textes. En effet « Femme » de B. Koffi Djaha portée par une tonalité réaliste aux cadences poétiques expose des préoccupations particulières ; et cela, pour des raisons que voici :

- D'abord ce poème présente une image non enracinée de la femme; ou plutôt la femme est de valeur neutre, c'est-à-dire non marquée culturellement, hormis quelques éléments d'allusion furtive et suggestive.

- Ensuite, la spécificité du texte tient du regard omniscient du locuteur si ce n'est celui d'un demiurge, d'un créateur et non d'un magicien ; ce qui amène à retrouver en cela l'étymologie de la « poésie » du grec, poësis-poein qui produit le mot français créer d'où émanent « créateur, création ».

- Enfin, le poème s'articule autour d'un foyer d'investissement du sens « la femme » Celle-ci est même une valeur sémantique, dégagant une « figuratisation ». le mot force le vocabulaire et s'impose à l'analyse.

- APPROCHE DEFINITIONNELLE ET PERTINENCE DE LA NOTION

Invoquant les lumières de la sémiotique du texte (littéraire) dont l'outil conceptuel et la démarche inspirent seulement le présent passage, « la figuratisation est une notion féconde et dynamique. Elle permet de dégager **la structure fonctionnelle d'un noyau lexical** de premier plan. Le contenu de celui-ci est tributaire de son investissement sémantique. En l'occurrence le noyau lexical de prédilection est « la femme ». Mais « figuratisation » elle-même est engendrée par « figure » définie comme une unité permanente, un élément constant susceptible de transformation selon les contextes de son déploiement. Dans le cas de ce poème par exemple la figure « femme », constitue, sans aucun doute, la matrice ou encore le noyau permanent porteur de signification. Aussi ce noyau peut-il se réaliser par le contact des contextes divers connus sous le vocable « figures lexématiques » c'est-à-dire, pour faire bref, une organisation du sens dans l'environnement considéré. Peut-être faut-il le rappeler ici ? Un lexème linguistiquement parlant, ou tout simplement un mot, n'a pas de valeur absolue, il n'a pas d'existence par lui-même si ce n'est dans le réseau, ou dans le contexte de son emploi. Mais abandonnons ici ces remarques à l'enjeu pourtant déterminant et revenons à « Femme » poème de 28 vers avec les principales figures lexématiques à savoir : *femme V ange (V3) femme V diable (V3) femme V aigle (V6) femme V colombe (V6) femme V agneau (V8) femme V champignon vénéneux (V9) femme V illumines (V11) femme V eau (V15) femme V feu (V15) femme V soleil (V16) femme V lune (V16) femme V haine (V19) femme V roquette (V20) femme V voix (qui unit) (V21)* Un premier niveau de lecture du relevé ci-dessus amène à dégager des couples antithétiques fonctionnels. Ceux – ci laissent même entretenir l'établissement de paradigmes des plus ouverts. N'est-ce pas cela aussi la spécificité et l'enjeu de tout objet littéraire en général, du poétique particulièrement ? En tout cas, il s'ouvre par là un effet suggestif et allusif L'importance de celui –ci réside dans la préservation d'un espace de cohérence et de cohésion littéraire. Aussi convient-il d'en signaler quelques indications :

Ange vs diable

Aigle vs colombe

Agneau vs champignon (vénéneux)

Illumine vs (ombre) par une relation implicite *Eau vs feu Soleil vs lune...* De cela, résulte un second niveau de lecture permettant de repérer deux figures différentielles ou deux entités antagonistes. Aussi l'analyse affinée peut-elle alors identifier ce qui suit :

Le Bien vs le Mal

Le Bon vs le Mauvais Voilà donc établi, sur le plan éthique, le seul et unique binôme conceptuel de toute axiologie. Et c'est autour de cela que s'organise le travail de l'écriture et de la lecture du poème « Femme ». Sans oublier la stratégie du sens se tissant. Ce, dans une sorte de mouvement de Va et Vient incessant voire complémentaire.

Un troisième niveau d'analyse retrouve le poète utilisant les figures ambivalentes, quand celles-ci ne sont pas purement et simplement marquées à l'aune d'une aventure ambiguë. La littérature en général, la poésie singulièrement relève du domaine de l'imaginé parfois même de l'impensable. Les rêves et rêveries, les pulsions et aspirations... du poète se forgent dans le moule de sa pensée pour coucher noir sur blanc. C'est à cette occasion que se dévoile ici double fonction de la femme, et, partant, son double visage Le fait est assuré par les figures lexématiques liées d'une part, au feu et, d'autre part, à l'eau.

III.1- Les figures relatives au feu

Le feu, source de chaleur et d'énergie vivifiante, est un phénomène naturel dont l'origine remonte au moins à la nuit des temps. Sa symbolique est aussi variée, diverse et riche, selon les cultures, les civilisations et contextes. Par exemple, dans un cas, le feu symbolise la lumière, le Renouveau comme le témoigne la liturgie du Feu dans les rites et traditions judéo-chrétiennes (cf. la célébration du feu nouveau lors des veillées pascals).Prélude à l'hymne du **Résurrexit**, le feu pourchasse la nuit, les ténèbres pour faire place au jour, printemps nouveau. Les vers 11 à 16 inclinent à évoquer ce fait : «

Tu illumines les âmes prosternées à tes pieds Funestes et la terre par tes mains fécondée Danse et pleure Sanglote et ris Tu es l'eau et le feu

Le soleil et la lune. »²⁰ Dans un autre cas encore, le feu manifesté par la flamme, la combustion, l'incandescence... établit une analogie avec l'Amour dont l'ardeur dévorante embrase le cœur de l'être aimé, sans le consumer. Cette dernière symbolique parmi mille autres, n'est pas absente de la figure de la femme, source d'équilibre, d'épanouissement et de bonheur pour l'homme aimé... Mais les vertus du feu ainsi entrevues ne sauraient occulter sa fonction destructrice des activités voire de la vie humaine ; d'où la réversibilité du caractère du feu ou sa dualité peut-être même sa « duellité ». Ce rôle polysémique ou polyisotopique du feu ne va point sans entrer en réseau, dans le processus de l'élaboration du sens, avec une autre figuratisation : celle de l'eau qui est également autant porteuse de saveurs enrichissantes que de contrariétés.

III.2-Les figures liées à l'eau : A l'instar du feu, l'eau indispensable à la vie de tout être végétal et animal apparaît être une Mère nourricière pour la terre : En effet, elle fertilise celle-ci qui produit sa semence ou la rafraîchit, la reverdit dans cette perspective...

Gaston Bachelard par exemple dans ses écrits désormais célèbres²¹ en a fait une poétique savante pour que l'on s'attarde encore davantage sur cet élément. Le poète, en établissant une métaphore identificatrice entre la femme et l'eau (v15), ne manque guère de convier l'analyse présente à un décodage efficace. Tel un objet sémiotique bâti dans un foyer d'irradiation du sens, la femme acquiert alors tous les attributs et densités caractéristiques de ce produit naturel. Et d'ailleurs l'instance du discours qui le contient le rend coextensif du premier élément « feu » (v15). Ainsi donc, le poète peut-il caractériser à travers cette adéquation analogique tour à tour et à la fois, quelques orientations significatives : La perpétuation de la Vie, avec (par) l'être féminin. La femme se tient au départ de la naissance, ou de la création, dans une parfaite complémentarité avec l'homme sur lequel, pour des choix aux intentions à peine voilées, le poète garde ici silence. La proximité de l'eau (= femme) avec le feu maximalise quelque peu la valeur apaisante et rafraîchissante lors de la canicule ou de la sécheresse par exemple. N'est-ce pas aussi la femme qui détient la palme du soulagement et du réconfort par son verbe au goût de miel, ou par toute autre attitude maternelle empreinte d'ivresse sentimentale à l'endroit de l'homme dans certaines circonstances ? Elément et facteur de purification, l'eau (comme le feu dans le vers qui les produit) assimilée à la femme et inversement accorde une joie de vivre, un bien-être moral et psychologique à qui en est bénéficiaire ! Au coeur de l'hymne de louanges adressé à la femme = eau = femme, se profile

un portrait dont la nocivité transparait, ne souffrant d'aucune contestation. Depuis les temps génésiaques jusqu'à nos jours, l'eau pourvoyeuse de bienfaits et donc de vie, est une des causes de la perte de cette même vie (= mort). Il n'est que d'interroger l'actualité ici et là pour s'en convaincre : pluies torrentielles, aux dégâts fâcheux, inondations meurtrières et assassines, maladies diarrhéiques résultants de la consommation des eaux malsaines... la liste est loin d'être exhaustive ! Sans faire mention de façon très explicite des sacrifices sanglants de vies humaines, sans doute, aux mers, lagunes et fleuves tutélaires, les vers 23 à 28, sans sourciller, livrent leur contenu sémantique par les mots « fleuves de sang », « dieux vautrés », « fruits de tes entrailles », « fascinante putréfaction » dans : « *Femme parle-moi de ces dieux Vautrés dans les fleuves de sang Femme parles- moi de ces contrées Affamées Parle-moi des fruits de tes entrailles*

« *Ô fascinante putréfaction* ».²² En identifiant la femme à l'eau, le poète laisse se camper, aux yeux de son lecteur, le portrait d'un être à l'action destructrice dans la société. Avec le jardinier du verbe lorsqu'il opte pour le décodage du regard de la femme par ce groupe adjectival « haine sournoise » dans les vers 17 à 20 eux-mêmes chargés de symbolisme, relisons : « *Dans l'onde de tes yeux J'ai surpris la haine sournoise*

« *La roquette impitoyable* »²³ Telle capacité de nuisance hautement dévastatrice achève son parcours métaphorique dans les vers suivants (v 19) par ces mots sans appel : « la roquette impitoyable ». Le rubicond est ainsi franchi. Bien qu'il y ait quelque vanité à épuiser un texte, il nous faut pourtant compléter l'analyse ci-dessus par les remarques suivantes : Le double jeu de la femme ou plutôt la pluralité de son rôle s'exprime, outre les méthaphorisants, par une série de verbes d'actions et de mouvements : comme l'attestent les vers.

1-« *Danse et pleure* » 4-« *Sanglote et ris* » 7-« *Pleure et danse* »

10- « *Ris et sanglote* »²⁴ L'on ne perçoit que trop l'émergence des actions et attitudes contraires. Celles-ci sont traduites par les structures chiasmiques V1 et V7, V4 et V10, procédés stylistiques manifestant déjà l'effet des oppositions. Comment mieux dire ? Le poème « Femme », se refuse, tout le confirme, à s'abolir dans une thématique et une perspective aux senteurs locales. Il emprunte la voie royale d'une poésie universelle : la femme est sans couleurs, sans race, transcendant l'étroitesse des frontières artificielles qu'elles soient étatiques, sociologiques, culturelles... pour être considérée comme la compagne de l'homme tout simplement. Avec ses vrais (faux) stéréotypes sexistes, à tout le moins.

Que conclure ?

Rien de moins que ceci : d'abord avec un premier groupe de textes poétiques, l'image de la femme ne s'est pas du tout écartée du credo de la Négritude. Par contre, un second groupe de textes tente de suivre la marche de l'histoire qui est dynamisme, c'est-à-dire mouvement vectoriel, avec en prime principale, une sorte de cristallisation voire de tension vers l'appel du Présent : l'Aujourd'hui. De plus, le poète (africain) aborde la thématique de la femme, non plus comme écrivain et héraut d'une race ou d'une culture, mais comme un homme tout simplement. Autant dire que la thématique elle-même emprunte des voies de l'universel.

Un autre élément important doit être retenu à ce niveau du travail : il s'agit de la crédibilité et la pertinence de l'outil méthodologique sur lequel le travail s'est établi : l'analyse formelle. Cela s'est révélé comme une grille de lecture véritable ou des critères d'évaluation.²⁵ Ce qui met à l'abri d'une lecture impressionniste et naïve. Le surgissement de la signification (élément dynamique d'un texte) ne devient possible qu'après l'établissement d'un cadre formel. L'analyse structurale a-t-elle enseigné autre chose, bien qu'elle soit de bon ton de recourir à un réalisme méthodologique pour l'étude des textes. ? Un travail ultérieur prenant en compte un corpus plus élargi de poèmes viendra confirmer ou infirmer l'image de la femme telle qu'elle se présente dans les textes poétiques d'après la période de la Négritude.

BIBLIOGRAPHIE

1- Le corpus (poèmes)

Niangoran, P..« Mariam La Grande ». *Mariam et Griopoèmes*. in Chevrier J. *Anthologie Africaine :Poesie*. Paris : Ceda, Hatier, Lea 1988, p. 125

Fall, M.. « Mère AWA ». *Reliefs*. Paris : Présence Africaine, 1964.

Dogbeh, R..« Te rappelleras-tu ? ». *Cap Liberté*. Yaoundé : Cle, 1969.

Koffi, D. B..« Femme ». *Cors et Cris*. Abidjan : Nea-Ceda-Frat- Mat, 1985.

Kuo, F. S..« Je veux être la fronde ». *Fleurs de latérites Heures rouges*. Yaoundé : Clé, 1971.

Makouta- Mboukou, J. P « Ma soeur ». *L'Âme Bleue*. Yaoundé : CLE, 1971.

2- Lectures complémentaires

Senghor, L. S.. *Poèmes*. Paris : Seuil, 1964, 1974.

Diop, D.. *Coups de pilon*. Paris : Présence Africaine, 1973.

Dadié, B. B. *Hommes de tous les continents*. Abidjan : Ceda, 1985.

3- Ouvrages, travaux généraux

Bachelard, G.. *L'eau et les rêves*. Paris : José Corti, 1942.

Courtès, J.. *Analyse sémiotique du discours : de l'énoncé à l'énonciation*. Paris : Hachette, 1991. Groupe d'Entrevernes. *Analyse sémiotique des textes*, Lyon : Pul, 1979.

Yépri, L.. *Relire l'Enfant noir de Camara Laye*. Abidjan – Lomé – Dakar : NEA, 1987. « Littérature Africaine : Regard sur la forme et la signification du texte ». *Revue Ilena*. Abidjan : N.E.A. n°6, 1985. pp. 5-14 Titinga, P.. *Le tambour de l'Afrique poétique*. Paris : l'Harmattan, 1999.

Klinkenberg, J. Marie. *Précis de sémiotique générale*. Bruxelles : De Bock, 1996.

Notes

- 1 L.S Senghor. *Poèmes*. Paris : Seuil, 1964, 1974, p. 14 2 D. Diop *Coups de pilon*. Paris : Présence Africaine, 1973, p. 43
- 2, « Ne raccroche pas »
- 3 B. B. Dadié *Hommes de tous les continents*. Paris : Présence Africaine, p. 35 4 Op. cit., P. 14
- 4 Qui ne se souvient pas non plus de ces versets, véritable nectar enivrant, de Diop ? « *Me plaît ton regard de fauve Et ta bouche à la saveur de mangue Rama Kam Ton corps est le piment noir Qui soufflette mon désir* »
- 5 Op. cit., p. 43
- 6 P. Niangoran. *Mariam Griopoèmes*. In : J. Chevrier *Anthologie Africaine : Poésie*. Paris : Ceda, Hatier, Lea 1988, p. 125
- 7 M. Fall. *Reliefs*. Paris : Présence Africaine, 1964 p. 75
- 8 J. P. Makouta Mboukou. *L'Ame Bleue*, Yaoundé : Cle, 1971, p. 57
- 9 R. Dogbeh. *Cap Liberté*. Yaoundé : Cle, p. 41
- 10 Koffi D. B *Cors et Cris*. Abidjan : NEA-Ceda-Fraternité Matin, 1985, p. 50
- 11 S. F. Kuo *Fleurs de latérite Heures rouges*. Yaoundé : Cle, p. 21
- 12 Cf. op. cit., p. 125.
- 13 Cf. op. cit., p. 75. 14 Op. cit., p. 125.
- 15 Op. cit., p. 57.
- 16 Op. cit., p. 21. 17 Idem p. 21
- 18 Op. cit., p. 41
- 19 Idem p. 41
- 20 Cf. Op. cit., p. 50
- 21 Cf. *L'eau et les rêves*. Paris : José Corti, 1942.
- 22 Op. cit., p. 50 23 Idem p. 50
- 24 Ibidem 25 L'on lira avec profit les travaux et études antérieurs notamment Léon Yépri *- *Relire l'Enfant noir de Camara Laye*. Abidjan-Lomé-Dakar : Nea, 1987. *- « Littérature africaine : Regard sur la forme et la signification du texte ». *Revue ILENA* n°6 Abidjan : Nea, 1985.